

| | |
|---|---|
| Conseil Départemental de Mayotte/DGA SP/Muma | Synthèse des rencontres du Conseil scientifique et du Comité d'Honneur du MuMa (Mayotte, 2-5 février 2016) |
| Par le Conseil Scientifique du Musée | A tous |

Dzaoudzi, 10 février 2016

Le Conseil scientifique et le Comité d'Honneur ont longuement étudié le Projet scientifique et Culturel du futur Musée de Mayotte (MuMa) qui lui ont été soumis.

S'il y a lieu d'affiner certaines questions techniques, ce qui sera fait dans les jours qui viennent, ce texte nous a paru être un excellent outil de travail pour mettre en œuvre le musée de Mayotte dans les années qui viennent.

L'état des lieux confirme en particulier que le patrimoine de Mayotte, qu'il soit naturel -maritime ou terrestre- archéologique, historique ou ethnographique, est exceptionnel et justifie à lui seul un musée de référence qui doit prendre place dans le réseau des musées nationaux et internationaux consacrés à des cultures remarquables.

Le rôle de ce musée sera aussi de sensibiliser les Mahorais à leur culture pour leur faire prendre conscience de la valeur des éléments de leur identité et leur donner la fierté de leur histoire. En ce sens le musée ne sera pas seulement un outil de conservation et d'exposition. Il participera de fait au développement de l'île car c'est de la confiance que les peuples ont en eux-mêmes que naît leur dynamisme.

Les membres du Conseil scientifique et du Comité d'honneur ont ensuite échangé sur l'organisation des espaces au sein du musée. Aujourd'hui, les musées sont des lieux d'échanges, de rencontres et de débats. On ne doit pas consacrer la totalité de la surface aux expositions mais envisager que près de la moitié soit affectée à l'action culturelle : concerts, conférences, théâtre, poésie etc. Ceci est d'autant plus important que la dimension relationnelle est au cœur de la culture de l'île. De plus, les MJC étant peu actives, l'attente des jeunes et des artistes se tourne vers le MuMa.

On doit penser tout d'abord à l'espace d'accueil et d'entrée qui ne peut être dans la Résidence du Gouverneur, mais à l'extérieur (guichet, vestiaires, documents guides, boutique) et où pourrait être présentée l'histoire de cette demeure officielle classée monument historique.

Il faut aussi imaginer des espaces qui peuvent être aménagés en plein air et sous abri pour les groupes de visiteurs. Un groupe qui viendra de tel ou tel village doit pouvoir visiter mais aussi pique-niquer se détendre ou même prier s'il le souhaite.

Enfin il est recommandé qu'au sein de la Résidence du Gouverneur il puisse y avoir un lieu de prestige qui pourra être loué à des entreprises partenaires ou servir à des réceptions officielles, ce qui assurerait au musée des ressources propres (par ex. ex-bureau du préfet, pour des réunions de 20 à 40 personnes).

En troisième lieu se pose la question du périmètre du musée. Par exemple pour des questions de coûts de transport, tous les élèves de Mayotte qui sont pourtant des visiteurs prioritaires ne pourront pas venir au musée. Le musée doit donc développer une politique de médiation culturelle itinérante en proposant des expositions temporaires adaptées aux écoles ou des valises pédagogiques.

Par ailleurs, il existe de nombreux sites dont le musée doit favoriser la découverte. C'est le cas des sites archéologiques, des petits musées ou écomusées locaux comme celui du sel à Bandréle ou encore des lieux de production d'artisanat. Le musée doit établir des partenariats et soutenir toutes ces initiatives et aider à leur développement. Loin de se limiter à un lieu, le musée irrigue un territoire. Dans ce contexte, le Conseil

Scientifique propose que le Département se porte candidat au label "ville et pays d'art et d'histoire", ce qui permettrait d'affirmer cette dimension territoriale et de bénéficier de nombreux avantages.

En quatrième lieu, le débat a porté sur les expositions de préfiguration.

Celle qui est présentée aujourd'hui est saluée par tous comme un travail d'un grand intérêt et d'une grande qualité. Cet avis est manifestement partagé par les visiteurs comme en témoigne le livre d'or. Elle est la première réalisation concrète du musée de Mayotte et elle a permis de passer de la réflexion à sa mise en œuvre. Après les nombreux textes rédigés à ce jour, elle est la première manifestation effective du nouveau musée.

Il faut donc aujourd'hui continuer dans ce sens et les expositions devront se succéder à un rythme annuel pour témoigner que le musée existe bel et bien et montrer progressivement ce qu'il deviendra. Une multitude de sujets ont été proposés, de la médecine traditionnelle à la diaspora mahoraise en passant par l'histoire des échanges et des relations maritimes, le milieu naturel, les migrations, les langues, les monographies de végétaux vus dans leur dimension culturelle (le baobab, le cocotier etc.), les jeux traditionnels, les engagés, des portraits de jeunes et leur histoire familiale, les manières de s'habiller, les rituels de la mort, etc.

Ce qui importe cependant, c'est la cohérence qu'il s'agit de trouver pour montrer effectivement à quoi ressemblera ce musée. Le Conseil Scientifique s'est attaché à croiser plusieurs critères (attente des visiteurs exprimée dans le livre d'or, connaissances déjà rassemblées sur un sujet, accessibilité aux collections, intérêt par rapport au projet global) pour définir le projet des deux années 2016 et 2017. Il est donc proposé de poursuivre dans la logique de la première exposition de préfiguration en traitant d'abord du thème de la pêche à Mayotte. Ce thème présente en outre l'avantage de pouvoir travailler avec le Parc marin qui a déjà réalisé des enquêtes sur les pratiques de la pêche, et d'être en connexion avec le projet de candidature du lagon au Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

On remarque aussi que l'actuel espace d'exposition divisé en cinq salles permet de garder certains éléments d'une année sur l'autre et donc ne pas renouveler systématiquement la totalité de la surface disponible. L'équipe projet pourrait ainsi consacrer plus de temps à d'autres tâches comme la collecte ou le suivi des travaux.

Pour 2017, il est suggéré de poursuivre sur l'axe maritime en s'ouvrant à l'histoire des échanges (des personnes, des biens, des idées). La méthode consiste à ouvrir progressivement de nouveaux champs de connaissance en partant de ceux pour lesquels les habitants ont déjà des savoirs liés à leur propre expérience : de la pêche on passe à l'histoire maritime puis à l'archéologie.

Un cinquième point, peu évoqué faute de temps, concerne les acquisitions. La loi musée (code du patrimoine) suppose que toutes les acquisitions soient soumises à une commission scientifique régionale d'acquisition. Cette instance n'ayant pas encore été créée à Mayotte, il est proposé qu'une délégation du Conseil Scientifique associée à la Dac joue ce rôle, ce que la loi rend possible, en attendant la mise en place par la Préfecture d'une sous-commission de la CRPS qui serait consacrée à cette question. En tout état de cause la poursuite des acquisitions est une urgence. Un programme d'encadrement, de formation à l'enquête et à la collecte, sur le tas ou par stages en musées, doit être établi pour les équipes de collecte et de traitement, qui possèdent des savoir-faire de base mais dont les techniques peuvent être améliorées.

Sixième point, la gouvernance : Compte-tenu de l'importance des tâches : expositions de préfiguration, médiation, acquisitions de collections et enquêtes de terrain, mise en œuvre de l'inventaire, programmation muséographique, lancement et suivi des travaux des bâtiments, il s'avère nécessaire de définir une équipe aux effectifs

stabilisés et aux missions clairement définies qui doit apparaître en tant que telle dans le nouvel organigramme que met en place le conseil départemental. Cette équipe doit bénéficier d'une certaine autonomie d'initiative pour avoir la réactivité nécessaire, ce que permet une organisation en mode-projet. Elle doit aussi bénéficier d'un minimum de moyens pour fonctionner et aussi se déplacer car ce travail nécessite des enquêtes de terrain et beaucoup de contacts avec tous les acteurs de l'île qui sont des partenaires potentiels. Elle doit donc disposer d'un véhicule et des moyens techniques indispensables (caméra, appareil photo performant etc.). La solution d'une mission, au statut administratif à discuter, ainsi qu'aux personnels et moyens budgétaires clairement identifiés et mobilisables sur la seule initiative du chef de projet, est à privilégier en attendant la création d'une structure adaptée.

Les échanges ont porté, à ce sujet, sur le meilleur statut qui devra être donné au futur musée. Parmi les expériences relatées, celle de l'EPCC ou de l'EPL semble aujourd'hui la formule la mieux adaptée. Il faut donc étudier cette question avec les partenaires potentiels, état et collectivités territoriales.

Par ailleurs concernant l'organigramme, à côté des fonctions essentielles à un musée, il ne faut pas oublier un poste chargé de la recherche de financements ce qui comprend à la fois le mécénat, la location d'espaces à des entreprises ou la boutique. Ce poste est essentiel aujourd'hui pour augmenter les recettes propres de tout musée.

Enfin, dernier thème évoqué durant ces échanges est celui du programme muséographique.

Le principe retenu aujourd'hui est celui d'une "exposition évolutive de référence" au sein de laquelle des modifications, de nouveaux objets peuvent être régulièrement proposés. Il a été souligné que les Mahorais attendent une documentation sur leur passé. Par rapport aux précédents textes, l'environnement prend une place importante. Prévu au rez-de-chaussée, des éléments peuvent être installés à l'extérieur, tels des bateaux. Au deuxième niveau, on aborderait les relations entre la nature et les croyances (animisme), qui ont subsisté dans des formes parallèles ou englobées dans l'Islam qui imprègne et structure le quotidien. Au niveau supérieur pourrait se développer la galerie historique à laquelle on associerait une galerie de portraits de personnalités qui ont contribué à l'histoire sociale de l'île mais restent méconnues des plus jeunes. Il faut aussi traiter de l'histoire contemporaine, dans laquelle là aussi des personnalités s'imposent, avec une mise à distance nécessaire du fait de points de vue très divergents sur l'appréciation du passé récent. Y seraient également présentées les relations avec les îles voisines et les rives de l'Océan Indien, les échanges commerciaux et les sociétés coloniales hégémoniques comme la Bambao.

Il faut réserver un espace laissant la capacité de réagir par une petite exposition aux événements de l'actualité tels que la prise récente d'un dugong par un pêcheur au filet, et sa gravité pour une espèce dont il ne reste que quelques individus dans le lagon.

La rédaction du programme muséographique doit enfin s'accompagner d'une réflexion sur la façon dont les Mahorais se retrouveront dans ce musée.

En conclusion, le Conseil Scientifique et les membres présents du Comité d'Honneur donnent un avis très favorable au Projet Scientifique et Culturel et saluent la volonté du Conseil Départemental de doter Mayotte du Musée de France qu'il mérite, ainsi que l'équipe-projet des premiers et spectaculaires résultats obtenus.

Cette synthèse est dressée, suite aux discussions ayant réuni les membres du CS et CH suivants :

Maoulana ANDJILANI, Docteur en Biologie, Directeur de la Recherche au Conseil Départemental

Sophie BLANCHY, ethnologue, Directrice de recherche au CNRS, LESC, Nanterre

Michel CHARPENTIER, Professeur agrégé d'Histoire et Géographie, Président de l'Association des Naturalistes de Mayotte

Jean-François CHOUGNET, Président du Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Marseille

Michel COLARDELLE, Conservateur général du Patrimoine, ancien professeur à l'Ecole du Louvre(hon.)

Mlaili CONDRO, professeur, docteur en Sciences du langage

Colette FOISSEY, Conservatrice en chef du Patrimoine, ancien professeur à l'école du Louvre MCC/DG Pat

Bruno FOUCRAY, Conservateur général du Patrimoine, archéologue, MCC

Blaise HENRY, figure du monde sportif et culturel de Mayotte

Florence GENDRIER, Directrice des Affaires Culturelles, Préfecture de Mayotte

Pauline GENDRY, Conservateur du Patrimoine, Directrice des Archives Départementales de Mayotte

François HUBERT, Conservateur en Chef du musée d'Aquitaine, Bordeaux

Chamssidine KORDJEE, Dignitaire et spécialiste des Langues et Cultures mahoraises

Jean LAMBERT, Maître de conférences, membre du Centre de Recherche en ethnomusicologie au CREM, LESC, CNRS, Université Paris Nanterre

Salim MOUSSA, Professeur des Sciences et Vie de la Terre

Victor RANDRIANARY, Chercheur, ethnomusicologue

Cadi RIDJALI, représentant le Grand Cadi de Mayotte

Daoulina ROMOULI, ancienne Conseillère Economique et Sociale de Mayotte

Jean-Maurice SOLDAN, Inspecteur d'Académie, représentant la Vice-Rectrice de Mayotte

Christian TREZIN, Conservateur général du Patrimoine, inspecteur général de l'inventaire des richesses artistiques de la France, MCC/DG pat (hon.)